Cimetière des Sorinières (44)

atelierphilippemadec + setur

Le site est rural, à l'écart du centre, un léger vallonnement, des champs, un talweg, un bois ancien et quelques chênes solitaires. Si le paysage existant, paisible, accueille le cimetière avec bienveillance, le sous-sol n'agit pas de même : le sol dur affleure.

La réalisation de plateformes carrées légèrement surélevées pour accueillir les tombes répond à cette condition cachée et, dans le même temps, prend soin des familles. Si le cimetière rend perceptible toute son étendue pour dire l'humanité de l'homme et répondre à son désir de mémoire, il n'en accompagne pas moins la peine individuelle : les carrés par leur nombre (aujourd'hui 5 sur les 40 à venir) évoquent cette humanité déversée sur la terre et par leurs dimensions intérieures (…x…) autorisent l'intimité due au chagrin dans le recueillement face à la tombe.

Chaque carré est divisé en quatre, trois parties pour les caveaux, une pour l'accès du défunt et des familles. Soutenu par des murs en gabions de pierre, il procure l'épaisseur de sol nécessaire aux caveaux, accueille une végétation indigène et les monuments singuliers.

Les murs de gabions des carrés les plus proches en bord de talweg accueillent le columbarium. Le jardin du souvenir est tout à côté, sous un chêne ; quatre stèles de béton blanc y attendent les noms de ceux dont les cendres ont été confiées à la terre.

Deux petites architectures accompagnent le visiteur. A l'entrée, un parallélépipède bardé de tuile canal, puis dans le talweg, un pont couvert en bois. Le petit bâtiment d'accueil et de service est construit en briques de terre cuite, enduites, avec une toiture végétalisée et une structure extérieure en chêne et parement de tuile canal qui masque une ventilation naturelle des locaux en partie haute. Le pont couvert en bois sert à franchir le talweg vers l'extension à venir du cimetière sur l'autre versant ; c'est aussi l'abri pour les cérémonies civiles et religieuses. Le bâtiment d'accueil et le pont respectent les valeurs de l'éco-construction.

Le paysage naturel est renforcé, son rôle aussi, le talweg récupère les eaux de ruissellement, les arbres y compris les solitaires sont préservés, les champs seront plantés pour retrouver une qualité bocagère. Une fois le projet complété au fil du siècle, d'autres carrés occuperont le plan d'une sorte de ville du souvenir. Un bois apparaîtra, des clairières où seront placés les urnes enterrées et des tombes en pleine terre. Le cimetière gagnera une épaisseur végétale, et une intériorité déjà perceptible depuis le talweg.